

Programmation 2026-2028



En marge de la conservation et de la valorisation du site patrimonial industriel du Grand-Hornu, le CID programme 3 expositions par an. Les expositions thématiques abordent des sujets actuels reflétant les phénomènes culturels et sociaux observables dans le travail et les recherches de designers ou d'architectes nationaux et internationaux. Elles accordent une attention particulière aux créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lorsque leurs démarches s'inscrivent dans le thème de façon pertinente. Par ailleurs, des expositions monographiques sont également organisées de façon à mettre en lumière une pratique singulière méritante. Les designers de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont toujours eu une place de choix dans cette programmation. Plusieurs expositions sont reprises par des musées tiers et circulent ainsi hors les murs. D'autres sont co-produites avec des partenaires.

Le XXI^e siècle vit de nombreux bouleversements. À tous niveaux : politique, économique, démographique, social, humain, culturel, climatique. Le monde craque, la société se transforme. Expression de l'industrie et de la pensée humaine, le design est le reflet de nos modes de vie et de nos préoccupations. Son intérêt culturel réside en ce qu'il révèle d'une société à un moment donné. Tout comme l'archéologie, le design témoigne des us et coutumes, des croyances, des techniques, des conquêtes et des luttes quotidiennes d'une civilisation. Au-delà de cette capacité à étudier le monde, le design est également un puissant outil de transition, de transformation.

Observateur des mutations à l'œuvre dans le monde globalisé de ce début de III^e millénaire, le CID oriente son attention sur le design qui aborde les problématiques de son temps. Plusieurs axes sont ainsi au cœur des thématiques des expositions : l'environnement, la prospective et les pratiques singulières.

EXPOSITION HORS LES MURS

Beffroi de Mons

GRAND-HORNU. LA MÉMOIRE DU FUTUR 07.06.2025 > 10.05.2026

Situé au cœur de la Province de Hainaut, le Grand-Hornu est un ancien complexe minier majeur de Wallonie. Conçu et construit entre 1810 et 1830 par Henri De Gorge, capitaine d'industrie français, il constitue un exemple remarquable d'urbanisme industriel intégré. Ce site de style néoclassique associe les infrastructures d'exploitation charbonnière (ateliers, bureaux) à une cité ouvrière de quelque 450 maisons, dotée d'équipements communautaires et de la résidence des administrateurs. Cet ensemble répond aux principes de l'idéal communautaire défendus par certains théoriciens et utopistes du XIX^e siècle.

Après plus de 140 ans d'exploitation, le charbonnage cesse ses activités en 1954. Le site, abandonné, est sauvé en 1971 par l'architecte Henri Guchez. L'ASBL Grand-Hornu Images s'y installe dès 1984, développant une triple mission patrimoniale, touristique et culturelle. La Province de Hainaut devient propriétaire en 1989 du site, renforçant cette dynamique.

En 2014, l'ASBL devient le centre d'innovation et de design (CID) et poursuit une démarche de valorisation du design contemporain à travers des expositions centrées sur l'innovation, la recherche expérimentale et l'émergence de nouveaux enjeux dans les domaines du design, de l'architecture et des arts appliqués.

Inscrit en 2012 au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Grand-Hornu est reconnu comme l'un des quatre sites miniers majeurs de Wallonie, aux côtés du Bois-du-Luc, du Bois du Cazier et de Blegny-Mine. Ce classement consacre l'importance historique, architecturale et sociale de ce lieu, témoin exceptionnel de la première révolution industrielle en Europe continentale.

Porteur dès ses origines d'une vision résolument tournée vers le progrès, le Grand-Hornu a toujours été un lieu d'innovation — qu'elle soit technique, sociale ou culturelle. Aujourd'hui encore, cette dynamique irrigue les projets menés sur le site. L'exposition *Grand-Hornu. Audace et innovation*, présentée initialement au CID en 2022, en est le reflet.

En réponse à une invitation du Pôle Muséal montois à mettre en valeur la richesse patrimoniale du Grand-Hornu au sein de l'espace UNESCO du Beffroi, l'exposition a été remaniée afin de s'adapter aux spécificités spatiales et scénographiques du lieu. Néanmoins, elle a conservé son ambition première : créer un dialogue entre passé et présent, archives et création contemporaine. Articulée en quatre sections, elle explore autant de manières d'innover. Ce parcours croise deux réservoirs d'idées et de transformations propres au Grand-Hornu : des pièces issues de la collection de design du CID (XX^e-XXI^e siècles) et des documents extraits du fonds d'archives Léon Plaetens (XVIII^e-XX^e siècles). Cette mise en regard souligne la continuité d'un esprit d'audace et d'expérimentation, au cœur du site, hier comme aujourd'hui.

JÓLAN VAN DER WIEL
Gravity Stool, 2012.

© CID Grand-Hornu



EXPOSITION HORS LES MURS

**Centre Historique Minier
Lewarde, France**

AU CHARBON ! 21.06.2025 > 25.05.2026

Commissaire : Giovanna Massoni
Scénographe : Marie Douel
Identité graphique : Virginie Stoquart (CID)

À l'ère de la transition énergétique post-carbone, le Centre Historique Minier reprend l'exposition *Au charbon !* réalisée par le CID Grand-Hornu, réunissant plus de quarante œuvres de designers, architectes et plasticiens français, belges, suédois, argentins, japonais... Ces artistes se sont emparés du sujet du charbon, l'une des principales ressources énergétiques de l'humanité, dont la combustion est responsable d'une grande partie des émissions de CO2 sur la planète, pour exprimer à travers le design un constat accablant mais aussi des raisons d'espérer.

Roche sédimentaire combustible, riche en carbone, formée à partir de la dégradation partielle de la matière organique des végétaux, le charbon est ici la matière première de la narration de l'exposition. L'autre charbon, celui issu de la carbonisation du bois, longtemps seule source d'énergie de l'ère proto-industrielle, est lui-aussi au cœur du propos.

Designers, architectes et artistes questionnent ainsi ces matières combustibles qui forment la mémoire du sol et des populations, et expérimentent autour de la transformation circulaire des ressources. Ils inventent de nouvelles démarches de production, allant de l'extraction non invasive à la manipulation sensible des matériaux afin de connaître et réduire leur impact sur l'environnement.

L'exposition *Au charbon !* est conçue comme une conversation transdisciplinaire mêlant aux souvenirs et techniques du passé, le besoin de solutions pour l'urgence présente. L'acte créatif est ici le narrateur et l'acteur d'un écosystème composé de gestes, de valeurs et de savoir-faire qui creusent dans la mémoire de la biosphère, des humains et de la nature. Le charbon devient une ressource pour générer des narrations polyphoniques et durables.

*Vue d'exposition au CID Grand-Hornu
2022.*

© Caroline Dethier



*Vue d'exposition au CID Grand-Hornu
2022.*

© Caroline Dethier



PATRICIA URQUIOLA. META-MORPHOSA

14.12.2025 > 26.04.2026

Commissariat : Patricia Urquiola et Marie Pok

Scénographie : Studio Patricia Urquiola

Dans le cadre d'Europalia Espagne, le CID invite l'architecte-designeuse de renommée internationale, Patricia Urquiola. Née à Oviedo en 1961, elle obtient un premier diplôme d'architecture au Politecnico de Madrid. Elle poursuit ses études au Politecnico de Milan, où elle suit les enseignements d'Achille Castiglioni. Elle se forme ainsi au contact des grands maîtres italiens, collaborant notamment avec Vico Magistretti et Piero Lissoni. En 2001, elle ouvre son propre studio. Celui-ci compte aujourd'hui une petite centaine de collaborateurs et œuvre dans le secteur du design de produit, de l'aménagement intérieur et de l'architecture. La liste de ses clients est impressionnante et variée, illustrant l'étendue de son influence dans le domaine. Ses meubles, objets, accessoires, textiles, céramiques se distinguent par une approche de la matière transfigurée par la couleur et le motif. L'exposition au Grand-Hornu se concentre principalement sur les recherches du Studio Patricia Urquiola au cours de ces cinq dernières années. À l'heure où le changement climatique et l'intelligence artificielle bouleversent progressivement l'approche de certains pans de la sphère créative, l'exposition Patricia Urquiola. *Meta-morphosa* interroge notre propre rapport au changement, à la transformation de notre monde, de la matière, de notre perception du beau... Il en résulte une nouvelle esthétique, véritable mutation formelle et culturelle.

Personnalité mouvante et insaisissable, Patricia Urquiola se faufile parfaitement dans ce contexte animé par des flux parfois contradictoires. Son univers est d'ailleurs tellement foisonnant de couleurs, odeurs, sons fondus dans une approche synesthésique, que l'on peut s'attendre à voir surgir dans son portfolio des apparitions très étranges : un être fantastique, un ange, un saint ou autre créature indéfinie. Une exposition colorée et optimiste où se mêlent objets -fonctionnels ou non- et projets de recherche en développement de matériaux innovants.

PATRICIA URQUIOLA
Insula,
vue d'exposition au CID, 2025

© Caroline Dethier



PATRICIA URQUIOLA
Sestiere, 2022

© Luca Merli



PATRICIA URQUIOLA
vue d'exposition au CID, 2025

© Caroline Dethier



MEMO. SOUVENIRS DU FUTUR

29.03 > 30.08.2026

Concept commissariat : d-o-t-s (Laura Drouet, Olivier Lacrouts)

Scénographie : Olivier Vadrot

Identité graphique : WIP Office

Production : Fondation d'entreprise Martell & CID Grand-Hornu

L'exposition *Memo. Souvenirs du futur* présente le travail d'artistes et de designers européens et extra-occidentaux questionnant l'impact des activités humaines sur les écosystèmes par le prisme de la mémoire.

Ce projet, conçu par les curateurs Laura Drouet et Olivier Lacrouts (d-o-t-s), trouve son origine dans l'annonce paradoxale, lors de la COP27, de la décision du gouvernement des îles Tuvalu (Océanie) de numériser intégralement le pays afin de préserver sa mémoire et sa culture. Le pays est en effet amené à disparaître par submersion à l'horizon 2050, en raison de l'élévation du niveau des mers. Les îles Tuvalu deviendraient alors la première nation numérique du monde.

En s'attachant à recenser et interpréter les perturbations anthropiques en cours, ces 15 projets sont autant de tentatives de réponses pour enrayer la dégradation et la disparition de paysages, de biotopes et d'espèces, dans lesquelles reposent notre mémoire sensorielle et gestuelle, constitutive de notre humanité.

Cette exploration des différentes manières de conserver la trace de cultures en voie de disparition et de préserver des mémoires plurispécifiques se déploie à travers des installations multisensorielles [olfactives, sonores, performatives...] ainsi que des documents d'archives : les œuvres, agissant comme des déclencheurs de mémoire sont une incitation à nous souvenir et surtout à réagir.

Exposition collective regroupant 15 projets de 20 artistes, designers et collectifs internationaux : Félix Blume (France), Emma Bruschi (France), Simone Kenyon & Lucy Cash (Royaume-Uni), Liselot Cobelens (Pays-Bas), Roberta Di Cosmo (Italie), dach&zephir (France), Cian Dayrit & Cla Ruzol (Philippines), Alexis Foigny (France), Suzanne Husky (France / USA), Fernando Laposse (Mexique), Sally Ann McIntyre (Nouvelle-Zélande), Bubu Ogisi (Nigeria), Collider x The Monkeys (Australie), Yesenia Thibault-Picazo (France), Neve Insular (Cap-Vert)

COLLIDER X THE MONKEYS
The Making of Tuvalu: The First Digital Nation [vidéo], 2022

© Created by Collider /
Directed by Glenn Stewart



NEVE INSULAR
100% coton (Photographie), 2020

© Diogo Bento



MIMESIS. DAMIEN GERNAY

14.06 > 15.11.2026

Carte blanche à Damien Gernay

Textes : Sisse Bro

Scénographie : Damien Gernay

Le CID Grand-Hornu a le plaisir de vous présenter *Mimesis*, une exposition personnelle du designer Damien Gernay, qui propose une vue d'ensemble de deux décennies d'exploration de la nature, de la matérialité et de l'artisanat. Avec ses représentations hyperréalistes et ses surfaces énigmatiques, Gernay emmène son public dans un univers où la perception oscille entre l'habituel et le mystérieux, et vice versa.

Plonger son regard dans la mer, où l'eau bleue des profondeurs brille et se reflète au travers des vagues à la surface. Se balader en forêt où ombre et lumière s'entrechoquent, révélant des contours fugaces et les sons imperceptibles de la nature sauvage. Toucher une surface dont l'origine, la matière ou l'authenticité restent indéfinissables. Ces expériences sensorielles trouvent un écho dans les travaux de Damien Gernay, qui peuvent s'avérer déroutants, surprenants, intrigants et spectaculaires. Les mots sont superflus lorsqu'il s'agit de comprendre les sentiments intuitifs et déconcertants que suscitent ses œuvres.

Aristote affirmait que la mimésis, c'est-à-dire une imitation, est une activité humaine naturelle ainsi qu'une manière d'appréhender le monde. Gernay observe, reconstitue et recrée la réalité au travers d'interprétations tout aussi curieuses qu'intelligentes. Doté d'une perception aiguë des merveilles de la nature et d'une sensibilité accrue aux possibilités technologiques contemporaines, il est l'auteur de créations qui, d'une part, sont troublantes, mais auxquelles on peut, d'autre part, s'identifier. Celles-ci suscitent instinctivement des questions : qu'est-ce que c'est ? Est-ce réel ? Comment cela a-t-il été créé ?

Bien que le résultat final de la production artistique de Damien Gernay soit hautement esthétique, et souvent même envoûtant, ce sont les étapes de la conceptualisation et de la création qui définissent véritablement sa démarche de designer. Diplômé en design industriel à l'École Supérieure des Arts (ESA) Saint-Luc de Tournai, réputée pour son cursus basé sur des ateliers, il y a développé à la fois une approche conceptuelle et une méthodologie pragmatique axée sur les matériaux, à mi-chemin entre l'art et le design.

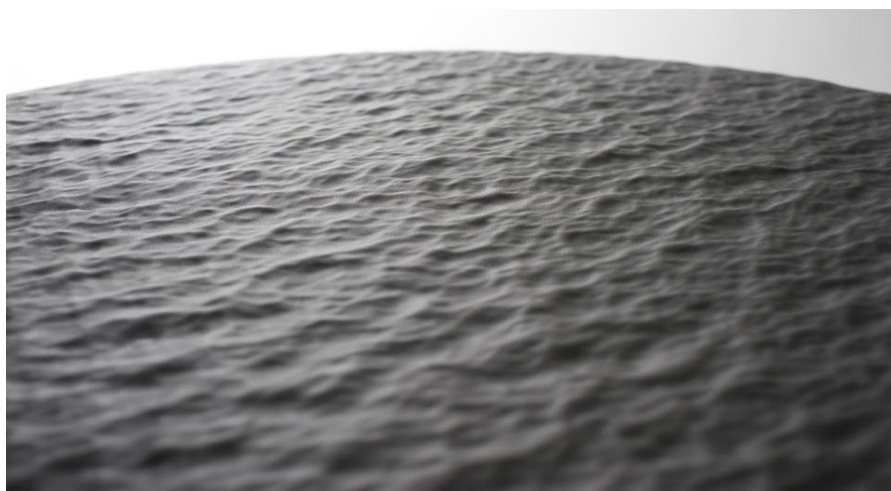
Gernay a grandi en France avant de s'installer et d'exercer ses activités à Bruxelles, en Belgique. Dans son atelier, il façonne directement certaines œuvres – comme les vases en grès – de ses mains tandis que d'autres voient le jour dans des ateliers externes et sont le fruit de collaborations avec des artisans spécialisés experts. Étant lui-même artisan, Gernay reste étroitement impliqué dans l'intégralité du processus de production.

L'instinct et les sentiments constituent le moteur de son approche créative. Guidé par une imagination vive, une curiosité insatiable et une volonté de tester et d'exploiter le potentiel des matériaux, Gernay repousse les limites dans son art, que ce soit du point de vue de la construction, de l'échelle ou du raffinement. Sa méthode de travail s'articule comme un dialogue continu entre le contrôle et l'opportunité, avec pour objectif d'atteindre l'esthétique précise qu'il imagine.

Mimesis invite à une immersion au cœur des éléments naturels : le feu, l'eau, l'air, la roche et la forêt. La sensibilité poétique de Damien Gernay saute aux yeux dans la mesure où il saisit les traces du temps, du mouvement et des gestes de création dans chaque pièce. L'exposition encourage le public à observer plus attentivement, à se poser des questions sur ce qu'il voit et à découvrir l'univers dans lequel la réalité rencontre sa réinterprétation.

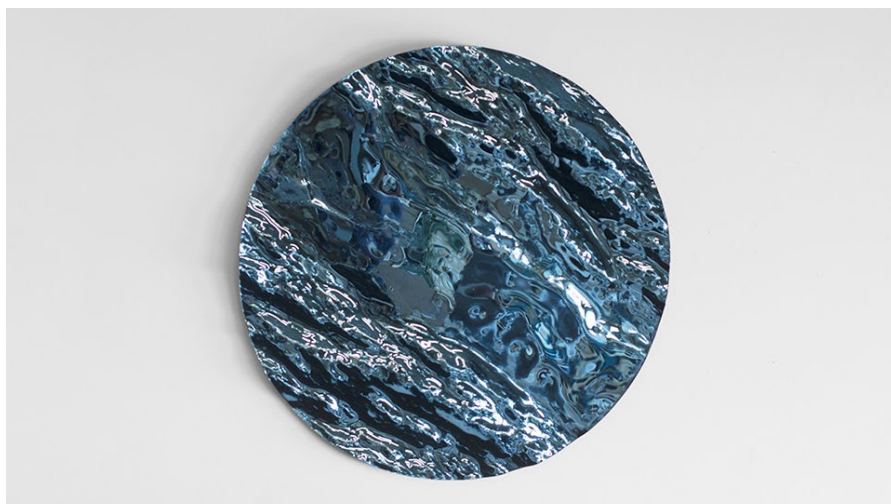
DAMIEN GERNAY
Mer Noire, table

© Damien Gernay



DAMIEN GERNAY
Glaz deep Blue, miroir

© Damien Gernay



ALÉAS, PRATIQUES DE L'ADAPTATION

15.11.2026 > 16.04.2027

Commissaires/scénographes : Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve

L'exposition *Aléas*, pratiques de l'adaptation met en lumière des démarches de création et de production qui dialoguent avec l'imprévu. Les commissaires, Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve, nous invitent à découvrir une pluralité d'observations actives du monde et révèlent la capacité des designers à s'adapter continuellement aux contextes dans lesquels ils sont impliqués. Si la notion d'aléas engage avec elle l'idée d'incertitudes liées au hasard, elle est ici à entendre comme un ensemble de paramètres appréhendés avec habileté.

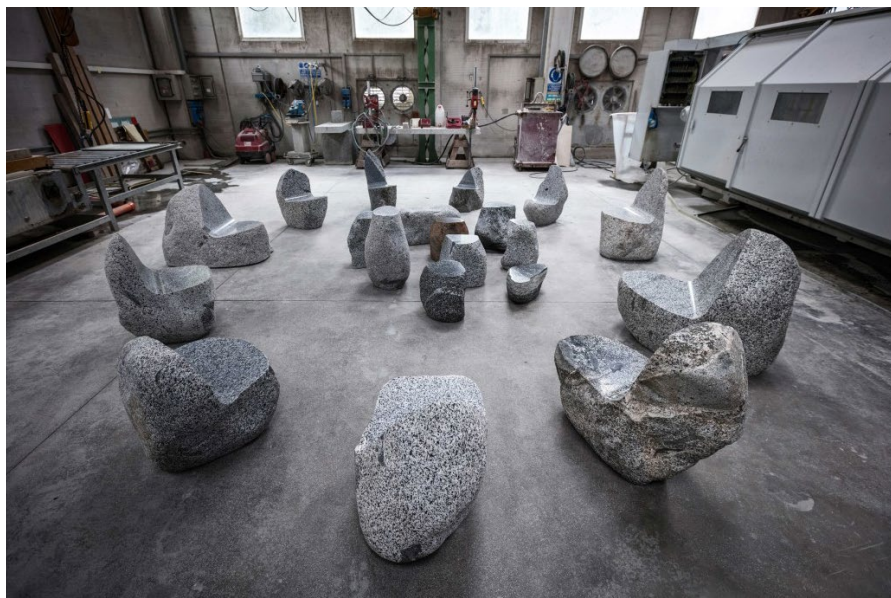
Pris dans un ensemble d'aléas, les objets présentés ici émergent d'une forme de lâcher-prise, à première vue contradictoire aux méthodes académiques du design. Il en va de la capacité des créateurs à s'écarter de plans établis, à intégrer à leur travail un ensemble de forces agissantes, à "composer avec" plutôt que d'imposer des dogmes.

Au-delà des objets, ce sont d'abord des attitudes qui se révèlent, presque une philosophie, propice à converser avec un monde en constante transformation.

Durant l'exposition, le Grand-Hornu verra transiter entre ses murs des tas de charbon, matière-énergie constituant l'un des flux majeurs de la période d'activité des mines du Borinage. Invitation à la déambulation, la scénographie révélera autant les champs de forces qui ont donné forme à un ensemble de productions, d'objets et d'artefacts, que les phénomènes que ceux-ci rendent visible. De différentes natures, ces forces sont de celles qui régissent les lois du cosmos telles que la gravité, le champ magnétique ou la course du soleil ; ce sont les lois intrinsèques aux matériaux et à leurs propriétés ; disponibilité ce sont éléments préexistants disponibles dans l'environnement des designers, leur imposant - dans un monde aux ressources finies - de composer avec le déjà-là.

MAX LAMB
Boulders, 2017

© Andrea Sottana



RIKKERT PAAUW
Chair Sèvres, 2025

© Rikkert Paauw



DATA×DESIGN

18.04.2027 > 12.09.2027

Commissaires : David Bihanic et Benjamin Stoz

Scénographie : Benjamin Stoz

Identité graphique : David Bihanic

L'exposition **Data×Design** explore la manière dont les données sont devenues un nouveau matériau pour le design. À l'heure où tout peut être mesuré, enregistré, modélisé ou encore prédit, le design a recours aux données pour produire de nouvelles images du monde contemporain, mais aussi pour « raconter » ce champ invisible de stocks d'informations massifs et de flux torrentiels, et en questionner les multiples dérives.

Dès lors, une toute nouvelle génération de designers s'est emparée des données, non seulement pour les représenter ou les visualiser, mais aussi afin de les traduire en matières, objets, structures, mouvements et expériences sensibles. Entre calcul algorithmique et décision humaine, les projets présentés interrogent autant ces nouvelles esthétiques issues des données que les enjeux culturels, sociaux et politiques d'une « datafication » du monde.

Contexte

Les données produites, générées et échangées informatiquement, ont aujourd'hui gagné tous les pans de nos vies quotidiennes, au travail, à la maison et dans nos loisirs et occupations les plus diverses. Stockée au sein de gigantesques data centers, leur quantité ne cesse d'augmenter et ce dans des proportions qui nous échappent littéralement. La montée en puissance, encore récente, de l'intelligence artificielle y contribue grandement.

Cependant, cette omniprésence ne se traduit par aucune forme de matérialité perceptible. Elles sont dites massives mais leur amoncellement demeure invisible. Elles circulent sous nos yeux, sur nos écrans, mais ne revêtent, rigoureusement, aucune apparence distinctive. Ce paradoxe, à l'origine d'un certain « malaise », serait, aux dires de plusieurs chercheurs et intellectuels, le signe fort d'une carence sinon déjà d'un « déficit » sensible de nos vies numériques nouvelles. Pour pallier, en un sens, ce vide et permettre une manifestation sensible des données (ici au sens esthétique et phénoménologique), les designers se sont saisis de ce matériau en vue de lui donner formes et figures, mais aussi couleurs, matières, structures et textures. Multipliant les champs d'expression — mobiliers, objets, sculptures, installations et représentations-visualisations-matérialisations graphiques —, ces créateurs, tels des artisans du numérique, opèrent des sortes de « traductions » ou conversions physiques des données, de l'abstraction computationnelle à la réalité tangible : vers une réification artistique des données.

MATHIEU LEHANNEUR,
State of the world

© Mathieu Lehanneur



DRIFT STUDIO
Materialism, vélo hollandais

© Drift Studio



JULIEN RENAULT

Septembre 2027 > Mars 2028

En entrant dans le studio de Renault, on reconnaît l'appréciation des éléments de base, des couleurs naturelles, des matériaux fondamentaux et des décors sans prétention. Il y a une sensibilité sous-jacente pour les détails et pour l'ensemble, un désir de créer une cohérence entre tous les éléments. Un objet n'existe pas seul, il est étroitement lié à son environnement et à toutes les façons dont nous le percevons et l'utilisons.

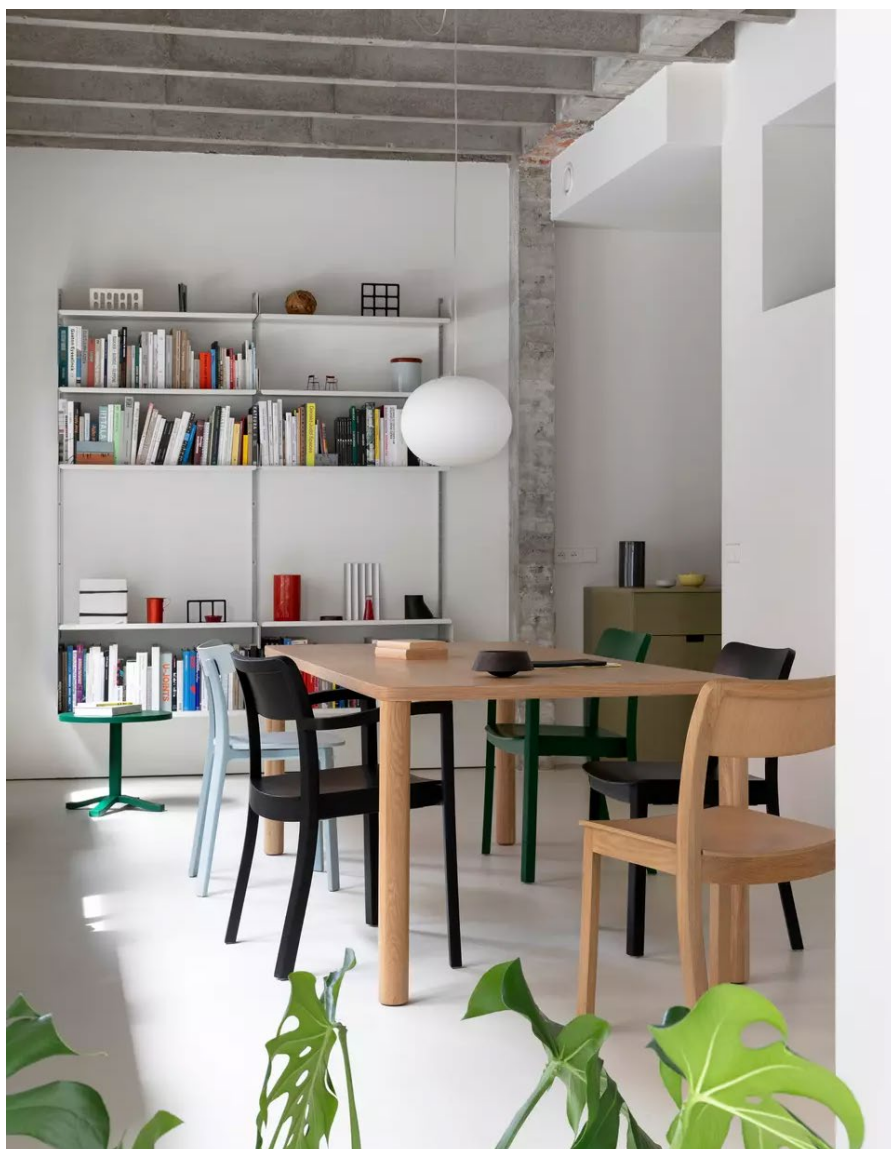
Le travail de Julien Renault témoigne d'une forte conscience de l'interconnexion des objets et de leur environnement. Avec un œil photographique bien exercé, Julien observe les détails que d'autres pourraient considérer comme banals et communs, convaincu que tous les objets ont un effet inconscient sur notre vie quotidienne. Ouvert d'esprit et explorateur, il trouve l'inspiration partout et n'a pas peur d'embellir l'ordinaire. À travers une imagerie soignée et claire, Renault souligne l'essentiel et communique ses idées d'une manière compréhensible et spartiate. Son travail est toujours exposé en fonction de ce qu'il est. L'exposition confrontera ses objets à son regard photographique.

Julien Renault a grandi en banlieue parisienne et a suivi des études de design en France (École supérieure d'art et de design de Reims) et en Suisse (ECAL).

Installé en Belgique, le studio de Renault ne cesse de se développer grâce à des collaborations à long terme avec des marques telles que Hay, Kewlox, Mattiazzi, Nine, Verges...

JULIEN RENAULT
Objects Studio

© Julien Renault



JULIEN RENAULT
Rod, earthenware containers for Nine

© Julien Renault



SOUNDSHAPES

Décembre 2027 > Mai 2028

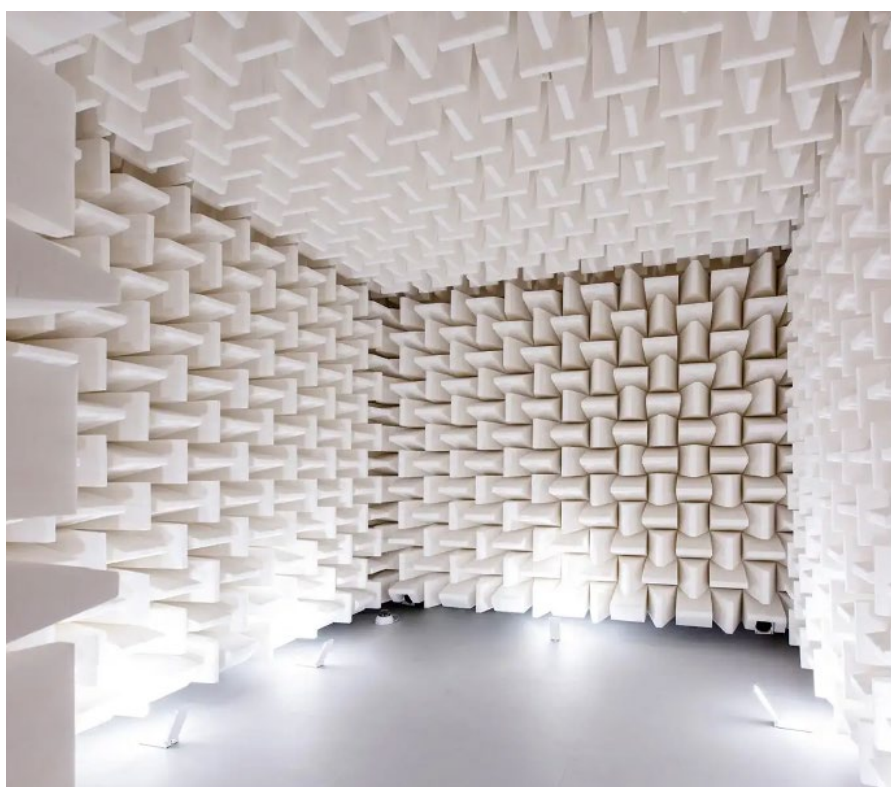
Commissaires : Giovanna Massoni, Nicoletta Murialdo, Lorenzo Palmeri

La présence ou l'absence de son est une question physique, philosophique, de design. À l'intersection entre les différentes sphères de la connaissance, de la recherche, de l'expérimentation, entre subjectivité et objectivité, le domaine du design accueille l'étude du son, de sa mise en forme, de son expérience, de sa perception.

Le son est-il un objet ou un événement ? Le pluralisme de ce phénomène réside dans la diversité de l'expérience que chacun d'entre nous en fait : le son est quelque chose que nous « entendons dans nos oreilles » ou que nous « percevons dans l'objet qui le produit » ou encore qui apparaît comme une « modification de l'environnement ». C'est notre relation avec les formes artificielles, technologiques ou naturelles du son que nous tenterons de raconter. Le son et l'expérience du son sont de plus en plus au cœur de la conscience et du travail des designers, des artistes et des entreprises. Le fait acoustique influence profondément notre vie quotidienne, de manière constante et souvent inconsciente. Chacun d'entre nous expérimente et génère son propre paysage sonore et en traverse une multitude.

L'exposition *soundshapes* vise à faire le point, à collecter, à raconter et à reproduire des visions du présent et de l'avenir de notre relation avec le son, par le biais d'un excursus dans la recherche sur le design contemporain. Si le son peut prendre différentes formes, il peut également donner vie à des émotions, des environnements, des communautés. Ainsi, d'une part, nous parlerons de la façon dont le son, le bruit et le silence sont le résultat d'actions et de phénomènes, humains ou naturels, qui déterminent leur intensité, leur agrément, leur perceptibilité. D'autre part, comment la physique des ondes sonores agit et façonne les émotions, les artefacts et les espaces. Les formes du son, qu'elles appartiennent au système vivant ou qu'elles soient le résultat de recherches en design et en technologie, comprennent un niveau supérieur : la musique, l'art d'organiser les sons dans le temps et l'espace.

L'exposition rassemblera des témoignages, des produits et des artefacts, des installations, des expériences, des recherches, développés au cours de la dernière décennie, avec des contributions de designers, d'architectes, d'entreprises, d'artistes et de chercheurs mis en scène de façon expérimentale pour un public de tous âges. Le parcours de l'exposition suivra des axes thématiques visant à rendre accessible la complexité du thème et à suggérer de nouvelles interprétations et idées de recherche dans les domaines du design, de l'architecture et de l'art sonore.



BEN STORMS

Septembre 2028 > Janvier 2029

Fils d'un négociant en pierres naturelles, Ben Storms a étudié l'histoire de l'art à l'Université de Gand. À l'issue de cette formation, il suit une année en design à l'Institut Thomas More à Malines. Sa table *In Vein* produite à l'occasion de son diplôme, va changer le cours de sa vie. Elle sera repérée par quelques personnalités de la scène du design, dont le galeriste et collectionneur Jean-François Declercq qui lui consacre une exposition à l'Atelier Jaspers.

Depuis, le créateur poursuit sa route à vive allure, de façon constante, basant sa pratique sur la maîtrise physique de processus de fabrication qui impliquent tant des techniques traditionnelles artisanales que le recours à des outils numériques. Entre design, artisanat et art, il se définit avant tout comme un « faiseur ». Avec une virtuosité admirable, et avec l'aide d'une équipe soudée, il donne forme à des objets ambitieux, fonctionnels ou non, qui jouent sur le registre du trompe-l'œil. Ainsi, nombre de ses œuvres reproduisent la forme d'un coussin. Ils sont pourtant en métal, en pierre ou en verre. Des extraits de roches se matérialisent en pierre ou en métal. Des paravents se dressent, habillés d'or, de mosaïque de pierre ou de métal soudé... Puissants par leur forme, leur matérialité et leur présence sculpturale, les pièces de Ben Storms seront mises en perspective par la designeuse Nel Verbeke.

BEN STORMS
In Hale Wallpiece
2020

© Ben Storms



CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE DESIGN au Grand-Hornu

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

+32 (0)65 65 21 21
accueil.site@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be

 cidgrandhornu

 cidgrandhornu

DIRECTRICE

Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Sophie Carrée PR
photo : sophiecarree.be/press
+32 (0)2 346 05 00
press@sophiecarree.be
www.sophiecarree.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

Le site du Grand-Hornu est fermé les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Les services administratifs peuvent être joints tous les jours ouvrables de 8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu / CID / MACS : 10 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Audio-guidage pour la découverte du site historique : 3 €
(FR / NL / ALLEM / ANGL / IT / ES)

Visite guidée gratuite pour les individuels

- du mardi au samedi à 11h pour le site historique, à 15h30 pour l'expo de design
- le dimanche à 15h pour le site historique, à 16h30 pour l'expo de design

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation) des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).

+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Dirigé par le Chef Olivier De Vriendt, ancien second du Chef Sang Hoon Degeimbre à l'Air du Temps, le restaurant **Rizom** propose une cuisine à la croisée des cultures.

info@rizom.be
www.rizom.be
+32 (0)65 61 38 76

L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - secteur des arts plastiques.